



**FONDATION PIERRE GIANADDA**  
**MARTIGNY SUISSE**

**ANKER ET L'ENFANCE**

**1<sup>er</sup> février – 30 juin 2024**

**Tous les jours de 10h à 18h**

***Vingt ans après, une exposition thématique***

La Fondation Pierre Gianadda avait présenté, en 2004, la première rétrospective d'Albert Anker en Suisse romande après celle organisée à Neuchâtel en 1910, l'année de son décès. Elle invite son public à redécouvrir l'œuvre de cet artiste consacrée à *l'enfance*.

Sur les 800 toiles peintes par Anker de 1848 à 1902, plus de 500 représentent des enfants. Il s'agit de portraits individuels, d'enfants jouant, étudiant seul ou avec d'autres, en compagnie de leurs grands-parents. Anker se révèle un des premiers peintres à avoir pris conscience du comportement de l'enfant sur un plan psychologiques et à le restituer dans ses tableaux. Il applique certainement la thèse du pasteur protestant Johann Caspar Lavater (1741-1801) selon laquelle : « Le visage est la scène où l'âme s'expose – qui ne la saisit pas à ce moment précis, ne peut pas la peindre ». Anker, en quelque sorte, se rapproche des théories de Jean-Jacques Rousseau (1712-1768) ou de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), qui considèrent les enfants comme des êtres « innocents par nature », mais « corrompus » ensuite par une mauvaise éducation.

L'enfance le fascine, il va la représenter dans ses activités les plus variées. Un thème dans lequel il excelle et qui le révèle dans le monde de l'art comme un ambassadeur incontournable de portraits d'enfants. Matthias Frehner, commissaire de l'exposition et spécialiste de la peinture suisse, met en valeur cet univers avec des tableaux provenant de Collection Dr. Christoph Blocher, du Kunstmuseum de Berne et de Soleure, du Musée gruérien de Bulle, de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire de Winterthur, du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, des musées d'art et d'histoire d'Aarau et de Neuchâtel, du Kunsthaus d'Aarau et de Zurich, de la Commune d'Anet, du Kunst Museum Winterthur, Stiftung Oskar Reinhart, du Museum zu Allerheiligen Schaffhausen, de l'Historisches Museum Thurgau / Dr. Heinrich Mezger-Stiftung, de collections privées suisses ainsi que du Musée archéologique municipal de Laon et du Palais des beaux-arts de Lille. Cette exposition est le reflet d'une Suisse typique des trente dernières années du XIXe siècle dans la représentation de la famille, de l'école, du jeu et de la société.

### ***Une certaine idée de la Suisse***

Anker, un peintre suisse profondément ancré dans son époque, choisit de la représenter idyllique, éloignée des laideurs du monde. Il peint des Suisses, qui malgré les grands bouleversements de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, gardent confiance dans l'avenir. Sa peinture ne se veut pas porteuse de message politique, ni d'un réalisme dénonçant les injustices sociales. Bien au contraire Anker peint l'harmonie des générations. Il décrit avec son pinceau une Suisse d'enfants disciplinés, de vieillards mélancoliques, d'artisans appliqués, une vie quotidienne ponctuée d'une occupation tranquille. Il préfère brosser le calme après la tempête que la fureur des champs de bataille.

### ***De la théologie à la peinture***

Né à Anet en 1831, cadet d'une famille de trois enfants, Albert Anker grandit à Neuchâtel dès l'âge de cinq ans car son père, Samuel Anker, y exerce la profession de vétérinaire cantonal. Dès lors il suit sa scolarité en français et deviendra un parfait bilingue. Très tôt, il démontre un talent exceptionnel pour le dessin suivant d'ailleurs des cours particuliers pendant sa période au collège avec Louis Wallinger. En 1847, il perd son frère Friedrich et sa mère, née Marianne Gatschet. Âgé de dix-huit ans, il poursuit son gymnase à Berne chez un oncle vétérinaire et passe sa maturité en 1851. Il entreprend des études de théologie à l'université de Berne, puis à celle de Halle en Allemagne. Avec ménagement, il écrit à son père qu'il désire abandonner son cursus de théologie pour devenir peintre. Au printemps 1854, il rentre à Berne et poursuit ses études. Anker envoie une lettre à son père en déclarant que chaque nuit : « ...mes rêves me transportent dans des ateliers où je suis heureux d'être installé à mon travail et je m'étonne de me réveiller chaque matin en constatant que je suis théologien ». Pendant l'été, enfin, il reçoit la réponse paternelle tant désirée qui lui apprend qu'il peut se vouer à la peinture.

### ***Paris : de l'étude assidue du dessin aux récompenses et à la présence au Salon***

À l'automne 1854 il emménage à Paris et suit les cours du peintre Charles Gleyre. En 1855, il s'inscrit à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts et y demeure vraisemblablement jusqu'en 1860. Aidé modestement par son père, il donne des cours de dessin. Pendant sa formation à l'École des Beaux-Arts, il se voit distinguer par des médailles de troisième et de deuxième classes. En 1859 il participe au Salon de Paris et il y exposera régulièrement jusqu'en 1885, obtenant une médaille d'or en 1866. À l'automne 1861, il voyage en Italie pour la première fois où il copie des œuvres des maîtres anciens. Il épouse Anna Ruefli en 1864. Six enfants naissent de cette union. Depuis ses débuts à Paris, Anker y passe l'hiver jusqu'en 1890 et l'été à Anet où il a installé un atelier dès 1859. Autant à Paris que dans son pays, Anker rencontre un franc succès.

### ***Député au Grand Conseil, membre de la Commission fédérale des beaux-arts et également celle de la Fondation Gottfried-Keller, docteur honoris causa de l'université de Berne***

...Et, dès 1870, il s'engage en faveur de la construction du Musée des Beaux-Arts de Berne. Dans son village Anker fonctionne comme membre de la Commission scolaire et du Conseil paroissial. Des voyages en Suisse, en Belgique, en Italie et en Allemagne ponctuent son existence. Engagé dans la vie politique, sociale et artistique de son canton et de son pays, psychologue avisé, il nourrit une vision d'une « démocratie conciliante ». Fin septembre 1901

une attaque d'apoplexie paralyse temporairement sa main droite. En conséquence, il n'exécutera plus que deux peintures avec sa main gauche. En revanche, il réalise chaque année une centaine d'aquarelles. À Anet, le 16 juillet 1910, cet artiste, peintre de l'harmonie s'éteint. Une rétrospective du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui rend hommage dès l'automne de la même année.

Et maintenant, entrons dans ce microcosme de la jeunesse du Seeland décrite si bien par Anker avec les thèmes choisis par le commissaire de l'exposition, Matthias Frehner et Regula Berger.

### ***Peinture de genre dans le contexte historique***

Ayant décidé d'être peintre au lieu de pasteur, il privilégie l'image au verbe. Au message universel de la représentation historique, Anker préfère des « scènes historiées, emblématiques de moments cruciaux de l'histoire ». Excellent exemple le tableau *Protestants français fuyant leur pays*, 1886, où il décrit les conséquences d'événements politiques, celles de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685 promulguée par Louis XIV qui contraint les personnes réformées d'entrer dans la clandestinité ou partir en exil. La Suisse se révèle alors un pays de transit plus que d'établissement. L'allégorie d'Anker, de facture impressionniste, dépeint une famille de réfugiés épuisés, qui se repose : allusion à la Sainte Famille avec un père protecteur et la fillette tenue au chaud par sa mère. En 1885, la naturalisation des derniers Huguenots français accueillis dans les cantons protestants inspire probablement le Bernois ! Après la découverte en 1854 de vestiges de constructions lacustres dans le lac de Zurich, un réel enthousiasme naît en Suisse pour les palafittes. En 1873, Anker rappelle cet engouement par *Une femme lacustre*, 1874. Il campe une mère présentée de trois quarts avec son nourrisson, le regard mélancolique, scrutant l'arrivée de son compagnon à l'horizon. Avec ces deux œuvres, Anker témoigne de sa préférence pour un certain réalisme empreint de simplicité.

### ***Histoire contemporaine***

Artiste engagé, très intéressé par la politique, Anker, dans sa production, se fait l'interprète des problèmes liés à l'histoire contemporaine. Durant l'hiver 1870-1871, pendant la guerre franco-prussienne, les Allemands repoussent et encerclent l'armée du général Bourbaki. Les troupes, profondément démoralisées, emmenées par le général Clinchard, successeur de Bourbaki, traversent la frontière et ce sont 87000 soldats qui entrent en Suisse, internés et répartis dans tous les cantons. Le Conseil fédéral avait accordé l'asile militaire à la demande du général Clinchard. Bouleversé par l'arrivée de 5000 hommes dans sa région, Anker immortalise dans *L'hospitalisé suisse*, 1871, cette véritable tragédie avec ces militaires malades, affamés, peut-être avec les pieds gelés ! Il ressort de cette scène, pas uniquement l'état désespéré de ces pauvres Français, mais la solidarité de la population à leur égard. Une femme au centre porte secours aux malheureux, des jeunes la secondent. Anker décrit ici la bienveillance !

## ***Enfants dans la nature***

Anker mène une vie citadine à Paris et bourgeoise à Anet, mais la vie du village avec ses paysans, ses artisans et ses commerçants l'inspire. Jusqu'au début du XIXe siècle, dans toute cette communauté de travail, l'enfant est impliqué. Dans ses tableaux, Anker les peint aidant leurs parents à la ferme, à la maison et aux champs. Il ne porte pas de jugement sur cette situation, mais démontre que leur progéniture exerce avec plaisir ces activités. Pour illustrer ce thème : *Deux enfants portant un baquet d'eau*, 1893. Ils se partagent cette besogne pour répartir le poids et Anker les surprend à l'instant où ils équilibrent le seau sur le bâton de support. Il souligne bien le côté appliqué, attentif avec lequel, probablement la sœur et le petit frère, portent cette jale avec précaution. Par contre l'artiste place le *Petit chaperon rouge*, 1883, dans la nature loin de l'environnement de la ferme. Sa mise s'avère très simple avec un tablier protégeant sa robe, le béret rouge conforte la métaphore du titre, la galette et le pot à beurre témoignent de sa mission. Placée ainsi dans le décor paisible de la forêt, cette jeune fille accomplit sa tâche de livrer ou apporter ces denrées. Se dirige-t-elle peut-être chez sa mère-grand ?

## ***L'enfant mort***

À l'époque d'Anker, le taux de mortalité infantile se révèle très élevé en Suisse. Le décès de son fils Rudolf, emporté par la diphtérie en 1869, âgé de deux ans, confronte Anker à un départ prématuré, tragique. L'artiste peint Rudolf sur son lit de mort et grave ces quelques mots dans la peinture encore humide : « Ô toi mon petit Ruedi très chéri ». Il le présente vêtu de blanc sur un drap immaculé, avec des fleurs posées dans ses mains jointes. Faut-il regarder cette scène comme un exorcisme pour ce père ravagé par le chagrin ? Cette représentation, qui interpelle, peut aussi être considérée comme l'engagement d'Anker dans les portraits d'enfant au travers desquels il accepte la loi implacable de la mort.

## ***Garde des enfants à la maison – Les tout-petits chez les grands-parents***

Dans ce thème, Anker peint les enfants dans leur intimité, avec leurs grands-parents ou leur fratrie. Dans le *Petit musicien*, 1873, huile sur toile, qui montre un bambin soufflant dans son hochet, Anker joue sur la métaphore du titre. Le bonnet tricoté, la bavette, la couverture le tenant au chaud, la chaise haute, tous les attributs décrits par le peintre restituent si bien cette scène charmante et innocente. *Vieillard et deux enfants*, 1881, huile sur toile, rappelle que les parents travaillent aux champs et ce grand-père au regard bienveillant garde un nouveau-né emmailloté dans un châle au rouge vif qui tranche avec les camaïeux de brun et de beige. La petite fille pose un baiser délicat sur le front du bébé, belle entente générationnelle d'Anker qui ne peint jamais le conflit, mais la vie paisible. Il ne stigmatise pas les enfants de paysans au contraire, il rappelle que les mères dans le monde agricole travaillaient toute la journée. Il démontre également que les enfants de la campagne devenus orphelins sont recueillis par des parents nourriciers.

## **Frères et sœurs**

Dans ce thème on mesure toute la dextérité d'Anker qui exprime si bien le charme touchant d'un regard d'enfant. De son pinceau à fleur de peau, naissent des portraits d'enfants songeurs ou réfléchis, dont la candeur nous questionne. Une fine analyse de l'enfant qui lit, tricote, écrit, s'amuse ou dort etc. Les bambins se distrayant avec des poupées, des petites voitures, des dominos, des hochets, des pipeaux ou des chats, séduisent le public dans les expositions parisiennes. *La convalescente I*, réalisée à Paris en 1878, est l'un des « chefs-d'œuvre du genre ». Originale, car la scène ne se passe pas à Anet dans une maison paysanne simple et rustique, mais dans un intérieur parisien bourgeois. La belle tapisserie en témoigne. La fillette repose dans des draps soyeux, elle affiche une jolie coiffure et joue avec des petites figurines et des meubles d'une maison de poupées. Son frerot, haut comme trois pommes, sa tête émergeant tout juste du bord du lit, observe sa grande sœur concentrée sur ses joujoux. Le bleu de sa liseuse anime le blanc très présent, quelques taches de couleur rose et rouge réchauffent l'espace. Autre exemple, avec cette toile de 1869 où Louise, la fille du peintre, très absorbée par son rôle, met en scène des *Marionnettes* et qui, probablement, raconte une histoire dont les visages tendus des bambins confirment leur attention. Astucieuse, Louise se sert de la tranche d'un livre pour évoquer le théâtre de marionnettes.

Anker, avec sa grande sensibilité, brosse des groupes d'enfants en insistant sur toute l'innocence de leur âge. Ces illustrations juvéniles trouvaient un écho très favorable auprès du public parisien.

## **Enfants dans la communauté**

Inspiré par la peinture hollandaise du 17<sup>e</sup> siècle, Anker peint des scènes de genre, en les appliquant à son village, à des intérieurs paisibles et à des traditions du jeune État fédéral. En interprète fidèle de la vie quotidienne, adultes et enfants se côtoient dans ses toiles, reflet de la vie sociale. *Les Vendanges*, 1865, huile sur toile, tout d'abord rappelle qu'il possède des vignes et savoure son vin. Dans cette œuvre, on célèbre les vendanges, dans un cortège animé, mais loin de l'exubérance dionysiaque. Les personnages et aussi les enfants dansent au rythme d'un chef d'orchestre improvisé. Le cortège se déplace gaiement. Deux bœufs tirent un char lesté de cuves débordant de raisins. Des femmes portent le costume traditionnel. Anker dépeint dans cette toile une réalité idéale. Avec *La soupe des pauvres II*, 1893, huile sur toile, l'artiste souligne l'amour du prochain, figuré par cette bienfaitrice distribuant de la soupe fumante aux nécessiteux. Attablés, des petits villageois, rendus d'une façon magistrale, profitent de cette aubaine.

## **Apprendre et jouer**

En Suisse, la Constitution fédérale de 1874 oblige les cantons à rendre l'école primaire obligatoire et laïque. Anker officiant comme secrétaire de la Commission scolaire, s'intéresse de près aux problèmes de la formation et le nombre d'œuvres illustrant des enfants studieux et l'autorité de l'instituteur sont légion. Des écoliers portant leur cartable, des fillettes penchées sur leur devoir ou écrivant, autant de représentations où Anker, souligne l'application des gosses d'Anet et leur intérêt à l'étude. La crèche du Gerberngraben à Berne se révèle un lieu où le peintre se rend pour y trouver des modèles, confiant à son ami François Ehrmann « Je travaille à mon tableau *La Crèche*, j'ai toujours des petits modèles dont la

présence m’amuse et m’égaie... ». Une grande source d’inspiration que cette crèche, dont Anker saisit chaque enfant dans son individualité et non dans son appartenance à un groupe. Il traite également avec *l’Ecole en promenade*, 1872, l’importance de la vie au grand air et, avec *La leçon de gymnastique*, 1879, le bienfait de l’exercice physique : Anima sana in corpore sano. Quant au jeu, il sociabilise et complète l’éducation, constituant un apprentissage indispensable, un outil pédagogique de premier ordre. Encore un thème où le talent de l’artiste excelle comme *La jeune fille tenant deux chats*, 1888. On y remarque le sourire réjoui arboré chez les enfants en compagnie d’animaux. Il la décrit totalement absorbée par ses chatons.

Et encore *Fillette faisant un tour de dominos*, 1900, le peintre y traduit son regard concentré tel celui d’un adulte mais lui conserve son air juvénile.

L’exposition présente également les œuvres sur papier de cet éminent représentant de l’art suisse. Lesdits travaux constituent des études préparatoires pour de futurs tableaux. Ils se révèlent avant tout un instrument de travail et proposent « un aperçu significatif de la genèse de son œuvre et laissent un riche héritage attestant aussi bien de sa maîtrise technique que de sa sensibilité artistique. » Ils compléteront d’une façon exhaustive cet événement incontournable.

Un véritable coup de jeunesse pour les cimaises de la Fondation, grâce à l’immense talent d’Anker, l’un des plus grands peintres d’enfants de l’art occidental et qui signe certainement les portraits de bambins les plus remarquables de l’histoire de l’art du 19<sup>e</sup> siècle.

Antoinette de Wolff

Sources : Anker, 2004, éd. Fondation Pierre Gianadda

Anker, 2024, éd. Fondation Pierre Gianadda

Chefs-d’œuvre suisses. Collection Christophe Blocher, 2020, éd. Fondation Pierre Gianadda

Albert Anker, deux portraits d’un artiste, Sandor Kuthy, Hans. A. Lüthy, 1982, éd. Librairie Marguerat, Lausanne

« Les petits d’Anker », Gilbert Croué, 2.12.2020, Artefilosofia, chronique no 17

Albert Anker. Monde en beauté, guide de l’exposition, musée des Beaux-Arts de Berne, 2010

Avec le soutien de



Partenaire principal de la Fondation Pierre Gianadda

## Informations pratiques

---

**Fondation Pierre Gianadda**  
**Rue du Forum 59**  
**1920 Martigny (Suisse)**

**Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78**  
**Site internet : <http://www.gianadda.ch/>**  
**Mail : [info@gianadda.ch](mailto:info@gianadda.ch)**

**Catalogue de l'exposition : € / CHF 35.--**

**Commissariat général de l'exposition**  
Matthias Frehner avec Regula Berger

### **Tarifs**

Adultes : € / **CHF 20.--**

Seniors (plus de 60 ans) : € / **CHF 18.--**

Enfants (dès 10 ans) : € / **CHF 12.--**

Famille (Parents et enfants mineurs) : € / **CHF 42.--**

Étudiants (sur présentation d'un justificatif, jusqu'à 25 ans) : € / **CHF 12.--**

Personnes handicapées – bénéficiaires d'une rente AI : réduction de € / **CHF 2.--**

Tarif de groupe : dès 10 personnes : réduction de € / **CHF 2.--**

**Jours et horaires d'ouverture** : Tous les jours de 10h00 à 18h00

### **Visites commentées**

Au tarif normal, sans supplément, en principe les mercredis à 19 heures.

Visite commentée payante sur demande pour les groupes dès 15 personnes :  
conférence € / **CHF 100.--**+ tarif de groupe

Visite commentée payante sur demande pour les groupes de moins de 15 personnes :  
forfait de € / **CHF 370.--**

**Librairie – Boutique - Restaurant - Pique-nique dans les jardins**

### **Réseaux sociaux de la Fondation Pierre Gianadda**

---

**Facebook** : [@fondationpierregianadda](https://www.facebook.com/fondationpierregianadda) – **Instagram** : [@fondationpierregianadda](https://www.instagram.com/fondationpierregianadda)

**Twitter** : [@fpgianadda](https://twitter.com/fpgianadda)

**Contact Presse**  
Catherine Dantan  
Tél. : +33 (0) 6 86 79 78 42  
mail : [catherinedantan@yahoo.com](mailto:catherinedantan@yahoo.com)